2e Année. — N° 34 — 25 Novembre 1884.

CE QUI EST EN HAUT EST COMME CE QUI EST EN BAS, ET CE QUI EST EN BAS COMME CE QUI EST EN HAUT

LE MAGICIEN

JOURNAL DES SCIENCES OCCULTES PHYSIOLOGIQUES, PHILOSOPHIQUES ET MAGNÉTIQUES

Paraissant le 10 et le 25 de chaque mois.

ABONNEMENTS : France un an, 8 fr. — six mois 5 » Union postale, un an 10 fr — six mois 6 . Le numéro 40c

BUREAUX : Rue Terme, 14. Les abonnemts se paient d'avance.

Portraits graphologiques
Grand format......... 10 fr.
Petit format......... 5
EXPERTISE

ENVOYER MANDATS ET quelques lignes d'écriture à étudier

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont on enverra deux exemplaires. On l'annoncera s'il n'y en a qu'un.

DIRECTRICE : Mme Louis MOND,

Chevalier de l'Ordre académique Margherita, membre de la Société de magnétisme de Genève, de l'Institut médical électro-magnétique de Toulouse (grand prix du novateur), de la Société pour la propagation des sciences médicales (Naples), de l'Institut des Commandeurs du Midi (grande dignitaire du prix Saint-Louis), lauréat des expositions de Paris et de Lyon, etc.

VENTE EN GROS : à Paris, chez M. ÉDINGER, libraire, rue Jacob, 42

On s'abonne à Lyon, chez les marchands de journaux inscrits au *Magicien*, et au bureau du journal, rue Terme, 14. Genève et la Suisse, à l'Agence internationale, place Bel-Air, 1, et dans tous les bureaux de poste.

INSERTIONS :

Dans le courant du Journal 1 fr. la ligne.

A la page d'annonces, 0 fr. 50 la ligne.

Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus et il ne sera répondu qu'aux lettres qui contiendront un timbre de retour.



SOMMAIRE

AVIS IMPORTANT

Pour des raisons d'illustration, l'horoscope de Pel, annoncé pour ce numéro, ne paraîtra qu'avec le prochain.

LA RÉDACTION.

Feuilleton du *Magicien*. N° 6.



LES GENS D'OUTRE-MONDE

Par MAURICE JOGAND

Puis se tournant vers le piano :

— Tu peux commencer, dit-il à Bertin.

Le pianiste qui avait l'habitude de ces séances spirites, joua un morceau d'une mélancolie indicible, saporifique à l'excès, monotone, religieux, méditatif, rêveur, contemplatif, un morceau de sa composition ; enfin — car il était

LE MAGNÉTISME

MIS A LA PORTEE DE TOUS

— Concluons, maintenant.

— La première personne, en partant d'en bas, est le corps matériel, lequel vit d'air et à l'aide des aliments; il *voit* avec la vue sensible ou naturelle et ses limites sont l'horizon terrestre. La seconde est l'instinct ou corps sidéral, lequel vit par le système nerveux et en s'impreignant des fluides vitaux dont les fluides magnétiques font partie; retenez bien cela, je vous en prie, car plus loin nous en aurons besoin; *il voit à l'aide de la seconde vue ou vue interne*, ce qu'il vous faut encore noter, et ses limites sont le monde sublimaire. La troisième ou l'intelligence vit d'étude et de contemplation; *elle voit à l'aide du raisonnement et de la volonté*. Son domaine est celui de la pensée, sa patrie les mondes supérieurs où elle tend sans cesse à remonter, ce qu'elle fait sitôt qu'elle est désincarnée.

— Pensez-vous que l'esprit désincarné puisse garder des rapports avec les vivants?

— Intellectuellement oui, puisque la communion des idées existe et que la mort n'atteint que la matière; matériellement non, puisqu'il est sans organes pour correspondre avec la matière. Par la communion d'idées il peut influer sur celles de ceux qui restent, puisque tout principe peut correspondre avec lui-même; mais il ne peut, ni se produire, ni agir dans le sens de la matérialisation, *même occultement*, puisque, en mourant, il a laissé les organes qui le mettaient en rapport avec la terre et son principe personnel.

— Alors les spirites qui croient à la manifestation des esprits....

— Sont dans l'erreur la plus profonde à ce sujet? Ils prennent l'ombre de la vérité pour un rayon, faute d'en pouvoir sonder les mystères. Leurs raisons sont sans fondement et il est facile de les battre en brèche.

— Et leurs médiums?

— Ne sont que des somnambules, des voyants ou des hallucinés. Plus tard, nous reviendrons sur le sujet.

II

La lumière astrale.

— Nous avons déjà parlé de la lumière astrale sans en dire tout ce qu'il y avait à en dire; ceci est donc dans l'intention de compléter notre première définition.

— Et moi, je suis d'autant plus d'avis d'y revenir que mes souvenirs à son égard sont imparfaits; je suis presque tenté de vous dire une seconde fois : qu'est-ce que la lumière astrale?

— C'est, pour vous répondre, la force des forces sur la terre, le mouvement des mouvements; c'est l'âme de la vie, son intelligence et son esprit. Je ne vous dirais pas qu'elle est notre atmosphère, quoiqu'elle en fasse partie, mais je dirais que c'est elle qui l'aimante et l'anime, lui donnant sa puissance tout à la fois féconde et destructive. Les deux mouvements, celui qui féconde et celui qui détruit, se combinent en elle pour y constituer l'élément vital ou mouvement perpétuel des êtres et des choses. En un mot, elle est par excellence la puissance terrestre, celle qui meut et vivifie tout. Elle est fluide subtil et impondérable, fluide que rien

---

compositeur, et on lui attribuait même, dans le clan spirite, des pages inspirées qu'il avait exécutées quelquefois aux concerts annuels que donnait M. Désanges dans le local de sa société, le jour anniversaire de la mort d'Allan-Kardec.

Car il est bon de le dire, on fête dans le spiritisme la mort des pères de cette Eglise, la mort étant la désincarnation, l'heureuse delivrance de l'esprit qui abandonne son enveloppe ministérielle, son cadavre.

Le silence le plus recueilli régnait dans le salon et, sans le piano, on aurait entendu voltiger les moustiques qu'attiraient la lumière de la suspension, les fenêtres étant ouvertes.

La manifestation ne se fit pas attendre longtemps.

Il n'y avait pas deux minutes que les mains étaient posées sur la table, quand tout à coup celle-ci s'inclina lentement en se soulevant d'un côté, de telle façon que la pente se dirigeait vers le médium Rousseau.

Puis elle retomba, les pieds qui avaient quitté terre un instant frappèrent et cela se renouvela consécutivement cinq fois.

— C'est le signal convenu avec mon guide, dit le médium Rousseau. Chaque fois, en commençant une séance, il me prévient que c'est lui de cette manière.

— Vous avez eu raison de faire cette convention avec votre guide, observa M. Roumieu, car il faut se méfier de certains esprits follichons et tapageurs, des esprits inférieurs, qui viendraient prendre possession de la table, qui vous donneraient les plus détestables conseils et pourraient même vous faire du mal.

— Il y a dix-huit ans que cet esprit est mon guide, — dit M. Rousseau.

— Comment se nomme ce cher esprit!

— Scourtin.

— C'est sans doute un parent ou un ami que vous avez et qui vous assiste?

— Non, je ne l'ai jamais connu. — Il m'a dit, dans sa première communication, que je le connaissais et que je le retrouverai dans l'espace où je me rappellerai son amitié.

n'arrête ni n'entrave en son mouvement, et lequel traverse l'espace en moins de temps que la pensée. Elle est la force magnétique, celle de l'électricité, l'âme et le mouvement de toutes choses, comme elle est l'âme et le mouvement de la terre. C'est elle qui va du ciel à cette dernière, et de cette dernière au ciel, en reliant les deux par un mouvement de vibrations continuelles et incessantes; lequel transforme les fluides en matière et la matière en fluides, travail sans trêve ni relâche. C'est elle qui nous fait passer de l'intelligence à la sensivité, de la sensivité à la matérialité, par le fini de son travail, l'infini de ses degrés et l'absolu de ses mouvements. Pour le côté positif de celui qui relie les deux mondes, elle est, ici-bas, le reflet de la lumière intellectuelle, principe alimentaire des intelligences, *vertus d'en haut*. Les anciens la représentaient sous la forme d'un serpent qui se mord la queue, *emblème du feu central, forces cachées de la nature, s'enroulant autour de l'univers*.

— Comme il est bon de répéter les choses! Outre que cela nous les rappelle, en nous en rafraîchissant la mémoire, ça nous les montre sous une forme nouvelle, ce qui aide fort à leur intelligence.

(*A suivre*).

COURS D'ASTROLOGIE

Par Marc MARIO

IV

De la Nativité.

Quand on a établi *l'individualité hermétique* de la personne dont on veut faire l'horoscope, on doit rechercher sa nativité astronomique, c'est-à-dire traduire astronomiquement la date de sa naissance.

Ainsi, continuant toujours le même exemple, nous avons à faire l'horoscope de M. Pierre-Jean-Alexandre ARNAUD. Nous avons ainsi calculé ses nom et prénoms :

ARNAUD	PIERRE-	JEAN-	ALEXANDRE
55	110	102	153

Nous savons de plus qu'il est né le 21 Mai 1850, à 4 heures après-midi.

Pour bien faire comprendre ce que nous allons dire, posons d'abord des divisions dans ce chapitre de la nativité. En effet, plusieurs questions se posent à l'astrologue :

1° *A quel signe, à quel décan et à quel degré du Zodiaque correspond cette date simple 21 Mai?*

2° *Qu'est ce qu'une année en Astrologie?*

3° *La nativité est-elle diurne ou nocturne?*

4° *Quelles planètes commandaient au cycle, à l'année, au mois, au jour et à l'heure de la nativité?*

A. — Le calendrier thébaïque

Etablissons d'abord la concordance du calendrier commun (le calendrier Grégorien) avec le calendrier réel ou astronomique, que nous nommons en astrologie le *calendrier thébaïque*.

Tout le monde sait d'abord que les douze mois de l'année correspondent aux douze signes du Zodiaque.

Le Zodiaque est une zone, ou un cercle de la sphère

M. Roumieu trouva l'explication de ce fait inexplicable.

— C'est un ami que vous avez eu sans doute dans une existence antérieure.

— C'est probable.

— Scourtin, — fit alors M. Delail, — il me semble que j'ai connu un Scourtin, il y a longtemps; dans le midi.

— Ah ! cela pourrait bien être celui-là.

— Je vais lui demander s'il vous connaît, dit Rousseau.

— C'est cela.

— Monsieur, — s'écria alors la bonne, — ça vient encore de bouger.

Et elle ouvrait des yeux comme des portes cochères depuis que la table avait frappé le sol, bien convaincue que c'était là un phénomène surnaturel et se figurant sans doute qu'elle allait voir apparaître le diable et les esprits.

— Chut! — fit sérieusement M. Delail.

Et le médium, se penchant vers la table, interrogea l'esprit.

— C'est bien vous, Scourtin ?

La table frappa un coup.

— Un coup, c'est oui, — expliqua Rousseau, — et deux coups c'est non. — Est-ce que vous connaissez, cher esprit, notre ami, M. Delail ?

Nouveau choc des pieds de la table.

— Où l'avez-vous connu ?

On pensait que la table allait frapper une succession de coups qui, représentant selon leur nombre telle ou telle lettre de l'alphabet, auraient formé le nom d'une ville, mais, au lieu de cela, elle se souleva comme avant et se balança un instant.

— Cela veut dire qu'il ne sait pas, — dit Rousseau.

— Ou bien qu'il ne juge pas à propos de nous le dire, — opina M. Roumieu, — car les esprits savent mieux que nous ce que nous devons connaître.

céleste que le Soleil parcourt apparemment pendant l'espace d'une année. Cette zone est divisée en douze parties égales, ou douze *signes* qui sont : le *Bélier*, le *Taureau*, les *Gémeaux*, le *Cancer*, le *Lion*, la *Vierge*, la *Balance*, le *Scorpion*, le *Sagittaire*, le *Capricorne*, le *Verseau*, les *Poissons*.

Pour se rappeler l'ordre de ces signes, ce qui est indispensable dans la pratique de l'horoscope, nous avons imaginé un moyen mnémotechnique, une simple phrase de quatre mots, que l'on retiendra facilement, et qui est composée de la première syllabe du nom de chaque signe :

BÉTAUGÉ-CANLIVI-BASCORSA-CAVERPOI

Tout d'abord disons que les Egyptiens et les Chaldéens, les pères de l'Astrologie, ont donné eux-mêmes ces noms aux signes du Zodiaque, d'après les formes que présentent les groupements des étoiles de chaque constellation zodiacale. Ils ont été conservés et il est facile de se rendre compte de ces formes humaines, animales ou mixtes.

L'étude du zodiaque, — astrologiquement — est très complexe, nous y reviendrons quand nous nous occuperons de l'interprétation de l'horoscope. Pour le moment, bornons-nous à faire remarquer que les signes du Zodiaque sont numérotés de 1 à 12, en commençant par le *Bélier* et en finissant par les *Poissons* ; que cet ordre ne peut jamais être changé ; que les signes du Zodiaque sont divisés par groupes de trois, correspondant aux quatre saisons de l'année ; que l'année astrologique commence le 21 Mars, premier jour de printemps, *au moment où le Soleil entre dans le Bélier*, et qu'elle finit le 20 Mars, dernier jour d'hiver, *au moment où le Soleil sort du signe des Poissons*.

Les signes du Zodiaque sont représentés par des hiéroglyphes que nous allons reproduire, en donnant leur division par saisons :

PRINTEMPS		ÉTÉ		AUTOMNE		HIVER	
Bélier	♈	Cancer	♋	Balance	♎	Capricorne	♑
Taureau	♉	Lion	♌	Scorpion	♏	Verseau	♒
Gémeaux	♊	Vierge	♍	Sagittaire	♐	Poissons	♓

Pour pratiquer l'Astrologie, il est indispensable de se se familiariser avec ces hiéroglyphes.

Nous avons dit que l'année astrologique commençait le 21 Mars, premier jour de printemps, au moment où le soleil entrait dans le signe du BÉLIER, c'est-à-dire à midi. Chaque signe du Zodiaque est divisé en *trente degrés* qui se subdivisent encore en trois fractions de 10 degrés, et chacune de ces subdivisions porte le nom de *Décan*. Il y a donc 36 décans et 360 degrés dans le zodiaque, ou dans la zone céleste qui représente une année selon le calendrier. Or, la première différence est celle qui résulte de ce que l'année ordinaire a 365 jours, (et même 366 quand elle est bissextile), tandis que le Zodiaque n'a que 360 degrés. Cette différence n'existe plus si l'on examine que, pendant le solstice d'été, le soleil reste beaucoup plus longtemps dans le ciel et qu'il y a des degrés du CANCER, le 1er, le 2e, le 3e, le 4e et le 5e, qui correspondent à deux jours de l'année ordinaire. Ces jours prennent en astrologie le nom d'*Epagomènes*

Ceci dit, voici quelle est la concordance, mois par mois et jour par jour, du calendrier thébaïque et du calendrier ordinaire, afin que l'on puisse trouver facilement la traduction de la naissance d'une personne. Nous maintenons l'ordre du calendrier grégorien pour faciliter l'usage de ce tableau.

— Je crois que je me trompe, — dit alors le voyageur en parapluies, — c'est un Barral que j'ai connu dans le midi et qui était fabricant de scourtines (*).

— Demandez à ce cher esprit, dit le spirite à barbe grise, — si nos amis ici présents peuvent connaître le nom de leur guide spirituel.

Le médium posa la question et la table répondit affirmativement.

— Eh bien ! alors, veuillez nous dicter ce nom.

La table frappa deux coups, puis, après une pause, douze nouveaux coups, un ensuite, et enfin en comptant les lettres dans l'ordre alphabétique, on obtint le nom de *Blanche*.

M. Delail était doucement ému.

On voyait couler une larme dans ses gros yeux de caméléon et grimacer en souriant son visage paterne.

(*) On nomme *scourtins* des sortes de paillassons en sparterie grossière, qui sont employés dans le commerce des huiles, pour faire une chappe aux barriques.

Blanche, sa première femme, serait le guide spirituel de sa famille !... l'esprit de la maison !

CHAPITRE IV

Entre deux séances

Une joie pieuse était peinte sur tous les visages, sauf sur la face osseuse de Madame Delail, qui n'était peut-être pas très contente de voir l'esprit de cette femme, que son mari avait tant aimée, venir après la mort occuper une place dans la maison.

Mais le voyageur en parapluies était dans un ravissement trop complet pour remarquer ce qui se passait chez Mélanie. Il savourait cet amour d'autre monde et s'absorbait dans son bonheur d'extatique.

— Je puis demander à Scourtin, — dit le médium typtologue, — si l'esprit de Blanche peut se communiquer directement à nous par la table.

(A suivre).

JANVIER

DATES	DEGRÉS	SIGNES
1	XII	Capricorne
2	XIII	
3	XIV	
4	XV	
5	XVI	
6	XVII	
7	XVIII	
8	XIX	
9	XX	
10	XXI	
11	XXII	
12	XXIII	
13	XXIV	
14	XXV	
15	XXVI	
16	XXVII	
17	XXVIII	
18	XXIX	
19	XXX	
20	I	Verseau
21	II	
22	III	
23	IV	
24	V	
25	VI	
26	VII	
27	VIII	
28	IX	
29	X	
30	XI	
31	XII	

FÉVRIER

DATES	DEGRÉS	SIGNES
1	XIII	Verseau
2	XIV	
3	XV	
4	XVI	
5	XVII	
6	XVIII	
7	XIX	
8	XX	
9	XXI	
10	XXII	
11	XXIII	
12	XXIV	
13	XXV	
14	XXVI	
15	XXVII	
16	XXVIII	
17	XXIX	
18	XXX	
19	I	Poissons
20	II	
21	III	
22	IV	
23	V	
24	VI	
25	VII	
26	VIII	
27	IX	
28 et 29	X	

Les personnes nées le 29 février, en années bissextiles, sont nées astrologiquement sous le Xe degré des Poissons comme celles nées le 28 février.

MARS

DATES	DEGRÉS	SIGNES
1	XI	Poissons
2	XII	
3	XIII	
4	XIV	
5	XV	
6	XVI	
7	XVII	
8	XVIII	
9	XIX	
10	XX	
11	XXI	
12	XXII	
13	XXIII	
14	XXIV	
15	XXV	
16	XXVI	
17	XXVII	
18	XXVIII	
19	XXIX	
20	XXX	
21	I	Bélier
22	II	
23	III	
24	IV	
25	V	
26	VI	
27	VII	
28	VIII	
29	IX	
30	X	
31	XI	

JUILLET

DATES	DEGRÉS	SIGNES
1	VIII	Cancer
2	IX	
3	X	
4	XI	
5	XII	
6	XIII	
7	XIV	
8	XV	
9	XVI	
10	XVII	
11	XVIII	
12	XIX	
13	XX	
14	XXI	
15	XXII	
16	XXIII	
17	XXIV	
18	XXV	
19	XXVI	
20	XXVII	
21	XXVIII	
22	XXIX	
23	XXX	
24	I	Lion
25	II	
26	III	
27	IV	
28	V	
29	VI	
30	VII	
31	VIII	

AOUT

DATES	DEGRÉS	SIGNES
1	IX	Lion
2	X	
3	XI	
4	XII	
5	XIII	
6	XIV	
7	XV	
8	XVI	
9	XVII	
10	XVIII	
11	XIX	
12	XX	
13	XXI	
14	XXII	
15	XXIII	
16	XXIV	
17	XXV	
18	XXVI	
19	XXVII	
20	XXVIII	
21	XXIX	
22	XXX	
23	I	Vierge
24	II	
25	III	
26	IV	
27	V	
28	VI	
29	VII	
30	VIII	
31	IX	

SEPTEMBRE

DATES	DEGRÉS	SIGNES
1	X	Vierge
2	XI	
3	XII	
4	XIII	
5	XIV	
6	XV	
7	XVI	
8	XVII	
9	XVIII	
10	XIX	
11	XX	
12	XXI	
13	XXII	
14	XXIII	
15	XXIV	
16	XXV	
17	XXVI	
18	XXVII	
19	XXVIII	
20	XXIX	
21	XXX	
22	I	Balance
23	II	
24	III	
25	IV	
26	V	
27	VI	
28	VII	
29	VIII	
30	IX	

AVRIL

DATES	DEGRÉS	SIGNES
1	XII	Bélier
2	XIII	
3	XIV	
4	XV	
5	XVI	
6	XVII	
7	XVIII	
8	XIX	
9	XX	
10	XXI	
11	XXII	
12	XXIII	
13	XXIV	
14	XXV	
15	XXVI	
16	XXVII	
17	XXVIII	
18	XXIX	
19	XXX	
20	I	Taureau
21	II	
22	III	
23	IV	
24	V	
25	VI	
26	VII	
27	VIII	
28	IX	
29	X	
30	XI	

MAI

DATES	DEGRÉS	SIGNES
1	XII	Taureau
2	XIII	
3	XIV	
4	XV	
5	XVI	
6	XVII	
7	XVIII	
8	XIX	
9	XX	
10	XXI	
11	XXII	
12	XXIII	
13	XXIV	
14	XXV	
15	XXVI	
16	XXVII	
17	XXVIII	
18	XXIX	
19	XXX	
20	I	Gémeaux
21	II	
22	III	
23	IV	
24	V	
25	VI	
26	VII	
27	VIII	
28	IX	
29	X	
30	XI	
31	XII	

JUIN

DATES	DEGRÉS	SIGNES
1	XIII	Gémeaux
2	XIV	
3	XV	
4	XVI	
5	XVII	
6	XVIII	
7	XIX	
8	XX	
9	XXI	
10	XXII	
11	XXIII	
12	XXIV	
13	XXV	
14	XXVI	
15	XXVII	
16	XXVIII	
17	XXIX	
18	XXX	
19 et 20	I	Cancer
21 et 22	II	
23 et 24	III	
25 et 26	IV	
27 et 28	V	
29	VI	
30	VII	

OCTOBRE

DATES	DEGRÉS	SIGNES
1	X	Balance
2	XI	
3	XII	
4	XIII	
5	XIV	
6	XV	
7	XVI	
8	XVII	
9	XVIII	
10	XIX	
11	XX	
12	XXI	
13	XXII	
14	XXIII	
15	XXIV	
16	XXV	
17	XXVI	
18	XXVII	
19	XXVIII	
20	XXIX	
21	XXX	
22	I	Scorpion
23	II	
24	III	
25	IV	
26	V	
27	VI	
28	VII	
29	VIII	
30	IX	
31	X	

NOVEMBRE

DATES	DEGRÉS	SIGNES
1	XI	Scorpion
2	XII	
3	XIII	
4	XVI	
5	XV	
6	XVI	
7	XVII	
8	XVIII	
9	XIX	
10	XX	
11	XXI	
12	XXII	
13	XXIII	
14	XXIV	
15	XXV	
16	XXVI	
17	XXVII	
18	XXVIII	
19	XXIX	
20	XXX	
21	I	Sagittaire
22	II	
23	III	
24	IV	
25	V	
26	VI	
27	VII	
28	VIII	
29	IX	
30	X	

DÉCEMBRE

DATES	DEGRÉS	SIGNES
1	XI	Sagittaire
2	XII	
3	XIII	
4	XIV	
5	XV	
6	XVI	
7	XVII	
8	XVIII	
9	XIX	
10	XX	
11	XXI	
12	XXII	
13	XXIII	
14	XXIV	
15	XXV	
16	XXVI	
17	XXVII	
18	XXVIII	
19	XXIX	
20	XXX	
21	I	Capricorne
22	II	
23	III	
24	IV	
25	V	
26	VI	
27	VII	
28	VIII	
29	IX	
30	X	
31	XI	

Avec ce calendrier de concordance, nous voyons aussitôt que la date de naissance de l'exemple que nous avons pris, 21 *Mai*, correspond au *IIe degré des Gémeaux*. Chaque lecteur peut ainsi calculer déjà son nom, ses prénoms et sa nativité.

(*A suivre*)

ERRATUM. — C'est par erreur que l'on a imprimé dans le numéro 32 du *Magicien*, page 241, lignes 16, 17 et 20 que le Calcul du nom PIERRE, (en latin *petrus*) donnait la somme 115. — C'est 110 qui est le nombre voulu.

M. M.

VARIÉTÉS

LE CHOLÉRA

Dans l'intérêt de la cause, nous sommes heureux de le constater : *le choléra suit la route que nous lui avons assignée* (1), UNE MARCHE CIRCULAIRE ET REMONTANTE.

Il s'est étendu sur la ligne qu'il tenait, mais il n'a pas fait un pas en arrière, ce qui rentre dans le mouvement désigné et aussi dans nos indications; ce que nous établissons ici comme preuve à notre acquit ; puisque nous avons décrit par avance, ce mouvement tournant sur lui-même.

Il a suivi le littoral de la Méditerranée, ce qui était son mouvement naturel, puis il est remonté par celui de l'Océan, en avançant du plus au moins dans les terres ; et le voilà à Paris !....

De Paris, il est allé à Londres et à Berlin, sans parler des villes intermédiaires qui passent inaperçues, mouvement qui le met dans sa voie de retour, *tout en traçant le cercle du courant circulaire*; indication que nous avons décrite et donnée par avance.

Toulon, Marseille, Naples et quelques autres ont été les villes dans lesquelles il a sévi avec le plus de rigueur, parce qu'elles étaient le point où il reprenait, étant resté assoupi depuis l'an passé ; et aussi parce que ce point, tout à la fois d'arrêt et de reprise, était celui où son mouvement d'arrivée s'est transformé en mouvement de retour, effort qui s'affaiblit de lui-même par le brisé de son action.

Cela ne veut pas dire que les mouvements seront sans recrudescence, un rien pouvant la motiver, mais ils ne seront plus que des accès de ce dernier et non sa fièvre de durée.

Au total, le mouvement général de la maladie est le même que celui qui se produit chez les individus.

Ce qui nous confirme dans notre dire et nous affermit dans l'autorité émise, c'est que le mal, tout en restant épidémie, va s'éteignant de lui-même : en partant, il était principe actif, ce qui lui donnait sa force d'intensité ; en revenant, il n'est plus que principe passif, ce qui explique son declin et donne la raison d'être de son affaiblissement.

Tout ceci, comme on le voit, s'explique par la physique : *un courant morbide qui s'échange avec un courant sain*, comme deux courants d'électricité contraires s'échangent entre eux.

Démontrons maintenant que le choléra est un courant ; *un courant de lumière morte*, comme nous l'avons expliqué précédemment, et non autre chose.

(1) Voir *le Magicien* du 25 juillet 1884.

Les désinfections et les quarantaines l'ont-elles arrêté dans sa marche ? Non ! Celle-ci est donc indépendante dans sa course et le mal en dehors de tout principe de contagion ; cela coule de source et il ne faut qu'y réfléchir pour le trouver.

A-t-on pu établir que partout où il a passé il a été apporté par des gens contaminés ? Pas davantage, car tout au contraire, il a sévi dans les lieux où les plus grandes précautions ont été prises pour ne pas en recevoir et il ne s'est pas déclaré dans certains où il en est venu mourir ; ce qui le dit courant puisqu'il reste maître de son mouvement, *envers et contre tout.* S'il n'était pas courant, comment expliquerait-on qu'il saute certains lieux et sévit plus ou moins dans les autres ?

Un courant atmosphérique, tel que nous disons être le choléra, monte ou descend dans l'atmosphère qui le contient, suivant les péripéties qui le conduisent. Quand il est élevé il passe sur les lieux sans pouvoir leur imposer son influence ; quand il rase le sol, tout au rebours, il pèse sur ces derniers et sur ceux qui les habitent ; quand il traverse une zone intermédiaire il atteint les uns et pas les autres, selon qu'il ondule dans un sens ou dans un autre. Quand il s'éteint, c'est qu'il s'allège des miasmes qui le composent, ce qui le fait s'élever et se perdre dans l'air ambiant. A son départ, il est terrible parce qu'il y a surcharge de miasmes et que, trop lourd pour s'élever, il rase le sol. A son retour, il est bénin parce que, devenu léger par la déperdition de ses molécules morbides, *principe de pesanteur*, il a moins de force active et plus de propention à monter. Ceci est encore loi de physique, et chacun peut le comprendre sans peine.

Et, nous le répétons avec l'autorité des faits et celle des mouvements acquis, *le principe du choléra n'est, ni dans les bacilles de ceux-ci, ni dans les microbes de ceux là ; mais bien dans les animalcules ou champignons qui constituent la décomposition de la lumière par une trop grande absorption de miasmes putrides provenant des sécrétions humaines.*

Tout principe retourne à lui-même et lorsque l'un deux s'exalte dans sa force, c'est qu'il a besoin de se renouveler dans sa vie et son mouvement ; ce qui donne la clef des épidémies en général et celle du choléra en particulier.

Nous l'avons dit et le redisons : *en déduisant de la logique des choses, le choléra est et ne peut-être qu'un empoisonnement par les bronches ou voies respiratoires,* le principe du mal étant dans l'air que nous respirons ; et tant qu'on ne le traitera pas à ce point de vue, il échappera à toute contrainte et restera ce qu'il est.

L. MOND.

Coup de plume graphologique

Maître Marc MARIO, Docteur es-sciences occultes.

Caractère portant sur deux bases contradictoires : **la volonté et l'imagination.**

La raison, appuyée chez notre cher astrologue d'une volonté forte, le rend maître de toute question qu'il envisage froidement, le dirigeant et conduisant dans les luttes

de la vie, mais elle le ferait sec et calculateur si elle n'était éclairée par l'imagination, *son contre-sens.*

Cette dernière est plus ardente et active que portée au lyrisme : ce n'est pas un sourire qui s'estompe dans le vague, mais un éclair qui se projette dans l'espace, *en y traçant des lignes de feu*; elle exagère et s'enthousiasme trop en certains cas; et alors... Adieu raison! laquelle s'envole laissant le champ libre à sa rivale, la vagabonde imagination.

De ces deux facultés en opposition, en naissent deux autres en contraste aussi : *un naturel sans ostentation et un orgueil plein de fierté;* le naturel est de tous les jours, l'orgueil des cas exceptionnels. Le premier fait l'homme sans pose et facile dans ses relations, le second susceptible, irascible et parfois vaniteux.

Quand les deux marchent ensemble tout va bien, mais, quand le second tire, l'homme s'emballe et la raison chôme dans son coin.

De l'action combinée de ces deux facultés naît l'esprit de lutte, *à son premier degré*, celui d'initiative est mouvement d'attaque : on impose sa volonté plus qu'on ne cherche à se défendre de celle des autres.

La volonté est donc tenace comme un anneau scellé dans un roc et elle ne lâche guère son idée que lorsqu'on la laisse à elle-même, la raison intervenant alors pour combattre l'entêtement. Elle a plus de fermeté et commandement que de domination et tyrannie.

La tête ici domine le cœur, mais sans le comprimer, et, quand les deux donnent d'accord, il est difficile de savoir lequel des deux l'emporte.

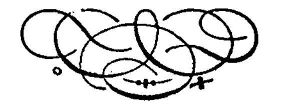
Une certaine fatalité dans la vie et un grain de mélancolie dans le caractère; plus d'analyse que de synthèse, mais de l'impressionnabilité et de la spontanéité, plus d autorité personnelle que de variété dans les idées, de très grands traits de caractère et d'autres qui sont moindres, l'esprit de justice et celui de personnalité jouant ensemble au jeu de la bascule, chacun deux s'enfuyant à l'approche de l'autre; voilà si nous ne nous trompons, l'ensemble du caractère de celui que nous traduisons.

Deux, *quatre* et *huit* sont les nombres sur lesquels porte la destinée. *Deux* nous donne l'esprit de lutte ; *quatre* asseoit le caractère et *huit* équilibre l'esprit sur ses bases de justice. Les trois combinés nous donnent *quatorze*, le nombre des métamorphoses. On nous comprendra.

L. MOND.

Voilà ce qui nous a été répondu : « Mon portrait est plus que ressemblant et je dis,sans exagération,que ma mère me connaît moins bien que vous, assurément. »

« MARC MARIO «



CHEZ NOUS

Le jury des chevaliers-sauveteurs de Nice vient de rendre son jugement dans la question du suicide, sujet de son neuvième concours; le mémoire de Mme L. Mond est arrivé treizième avec une mention honorable et celui de M. Panon, dont le nom est bien connu de nos lecteurs pour sa facilité à deviner nos problèmes, est arrivé vingt-et-unième, aussi avec une mention honorable. Cent vingt-huit mémoires ont été présentés, trente-sept ont été reçus.

Nous rappelons en même temps à nos lecteurs, que le 10me concours : OU TROUVER LE BONHEUR? sera clos le 31 décembre de la présente année

Plusieurs de nos lecteurs étant désireux de connaître l'œuvre de Mme L. Mond, nous la commencerons dans un de nos premiers numéros.

Nous recommandons à nos lecteurs d'une façon toute spéciale le monologue en vers de notre confrère, le *Gascon* : MON COLLANT (voir aux annonces).

PROBLÈMES

Sixième Problème

Comment faut-il s'y prendre pour deviner une carte pensée sans la voir ni la regarder ?

Solution du problème précédent

On peut donner à l'avance le quotient d'une division à la condition de le poser comme suit : $. + . + . = \left|\frac{Y}{X}\right.$ c'est-à-dire que vous demandez un nombre de trois chiffres semblables que l'on divisera par leur produit. Il est nécessaire de formuler la demande à l'aide de la figure ci-contre. On prie alors le spectateur de mettre un chiffre, n'importe lequel, sur le premier . (point) puis le second point réclame aussi son chiffre, ainsi que le troisième. — Les trois chiffres posés, on prie le spectateur d'obéir aux signes mathématiques intercalaires. — Voici ce qui se passe : $4 + 4 + 4 = \left|\frac{Y}{X}\right.$ — le spectateur, à l'insu de l'opérateur, doit dire : 4, plus 4, plus 4, égale 12, donc je me trouve avoir à diviser 444 par 12 — (nous supposons que le chiffre donné facultativement soit le 4 — on peut mettre n'importe lequel, la marche est la même) donc 444 divisé par 12 donne au quotient 37 nombre prévu d'avance) parce que *un nombre de trois chiffres semblables divisé par la somme de ces mêmes chiffres donne toujours* 37 *comme résultat.*

JACOBS.

A deviné : M. PAGNON.

Cocasseries

Bébé apprend à lire, mais il ne s'applique guère. Sa mère, voulant le stimuler, lui dit :

— Si tu ne t'appliques pas, tu n'apprendras pas à lire; alors tu seras un petit âne comme ceux qu'on mène au marché.

Non, répondit-il sans se décontenancer, *j'aime mieux être un cheval de tramwais* !

CORRESPONDANCE

M. Balthazard. — Donnez-nous votre adresse que nous puissions vous écrire quand le besoin en est.

Rue de Gray.— Je pense que vous en avez ri.— C'est une coquille ! On va bien et on vous salue !

M. C. S. — Nous avons reçu, merci ! Quand vous verrons-nous ?

M. Pierre. — Inutile, merci et amitiés.

Le Gérant : J. GALLET.

Lyon.— Imp. J. Gallet, rue de la Poulaillerie, 2.